

Zeitschrift:	Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber:	Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band:	52 (2001)
Heft:	2: Abstrakte Malerei der 1950er Jahre = La peinture abstraite des années 1950 = La pittura astratta degli anni '50
Rubrik:	Museen / Ausstellungen = Musées / Expositions = Musei / Esposizioni

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

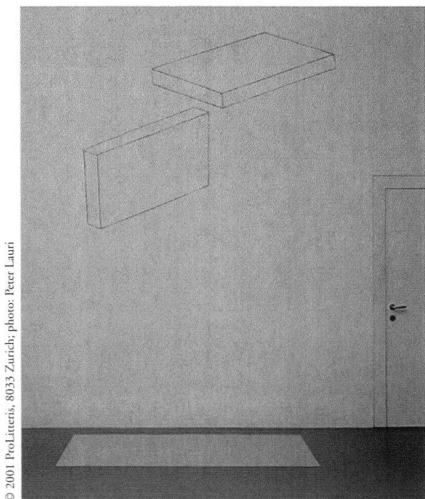
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



© 2001 ProLitteris, 8033 Zürich; photo: Peter Lauth

Markus Raetz, *Zwei Quader*, 1999, édition de plusieurs œuvres légèrement différentes, mais employant les mêmes matériaux et le même principe. Fil de fer brasé, fil. Longueur virtuelle du parallélépipède à l'autre: env. 200 cm.

jeu de formes abstraites. Il se penche sur les métamorphoses que le mouvement opère sur le corps et la physionomie humaine; l'avantage de l'emploi du motif humain réside dans notre capacité à y décerner les changements les plus subtils.

A travers *Kerima*, le spectateur est également sollicité pour la première fois à intervenir, puisqu'il est invité à souffler dans le tuyau acheminant l'air qui provoque la transformation du visage. Cette interaction entre le spectateur et l'œuvre restera une voie d'exploration centrale du travail de l'artiste dans les années à venir.

En 1985, Markus Raetz propose un projet de sculptures en mouvement pour le toit du bâtiment des Archives fédérales de Berne. Il s'agit de trois personnages aux bras et jambes mobiles, fixés sur un pivot, qui dansent au gré des vents. L'aléatoire des forces de la nature devient l'une des variables des réalisations de l'artiste.

Les œuvres cinétiques – *Giroskop*, *Duo* et *Zwei Quader* – exposées en 1999 à la Galerie Farideh Cadot à Paris doivent être considérées comme un aboutissement, une synthèse des diverses réflexions menées pendant les décennies précédentes. En effet, une cohérence se dessine à travers l'ensemble de la production d'œuvres cinétiques de Markus Raetz, par certaines interrogations, voies d'investigation et caractéristiques récurrentes et spécifiques au travail de l'artiste que nous trouvons réunies dans les œuvres des années 1990.

Nous songeons notamment à l'économie de moyens, au niveau des matériaux aussi bien que des mécanismes employés. *Giroskop*, par exemple, est constitué de deux rameaux de bruyère, fixés verticalement sur deux roues dentées qui tournent à des rythmes différents et suggèrent aux

spectateurs une large palette d'interprétations s'adressant à nos sens: des chevilles dansant un twist effréné, deux reptiles se tortillant, ou encore une femme roulant des hanches. L'emploi de deux mouvements rotatoires simples nous rappelle que Markus Raetz s'intéresse moins à la complexité du mouvement qu'aux métamorphoses visuelles qui en découlent. Cette simplicité technique et matérielle confère à ses créations un caractère intemporel et poétique. *Duo*, mobile composé de deux visages, réaffirme l'intérêt que Raetz manifeste pour le motif humain, qui lui permet notamment de questionner la relation entre l'homme et la machine.

Si *Zwei Quader* se distancie des autres créations cinétiques montrées à Paris par l'emploi d'un langage artistique purement géométrique, en apparence deux parallélépipèdes tridimensionnels suspendus dans les airs, cette œuvre nous renvoie aux recherches antérieures de Raetz sur les jeux dimensionnels et à son interrogation constante de notre perception de la réalité.

Force est de constater que le travail cinétique de Raetz, tout en permettant d'établir de nombreux ponts avec la tradition de l'art du mouvement, présente des caractéristiques propres et spécifiques. La richesse particulière de ces créations réside sans doute dans leur capacité de jouer sur divers niveaux de signification: elles nous interpellent intellectuellement en nous obligeant à reconstruire la réalité à travers l'œil aiguisé de l'artiste, et elles établissent un rapport de jeu et de surprise avec le spectateur qui tente de comprendre comment la magie de la métamorphose s'opère, ou qui est invité à participer lui-même au processus de transformation. Dans tous les cas de figure, le spectateur est conquis par la simplicité et la justesse formelle des réalisations de l'artiste et est littéralement transporté par la poésie qui découle de leurs métamorphoses.

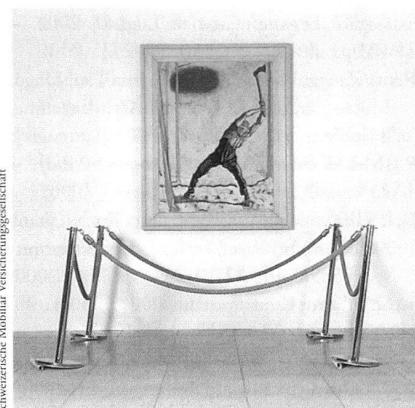
Winka Angelrath

Museen/Ausstellungen Musées/Expositions Musei/Esposizioni

Die Kunst der Mobiliar – Innovation und Tradition

2. März – 13. Mai 2001

Kunstmuseum Bern, Hodlerstrasse 8–12, 3000 Bern 7, Tel. 031 328 09 44. – Öffnungszeiten: Di 10–21 Uhr; Mi–So 10–17 Uhr. – Zum Jubiläum offre die Mobiliar an allen Sonntagen freien Eintritt ins Museum.



Raoul Marek, «Lieber F. H...», 1995. – Installation mit Hodlers Holzfäller-Bild von 1910, Ständern, Kordeln und Bambus.

Seit Jahren fördert die Mobiliar zeitgenössisches Kunstschaffen. Zum 175-jährigen Jubiläum ist sie mit ihren Werken zu Gast im Kunstmuseum Bern. Die Sammlung, welche die Vielfalt schweizerischen Kunstschaffens der letzten zwanzig Jahre zeigt, kann so erstmals einer breiteren Öffentlichkeit vorgestellt werden. Einen Schwerpunkt bildet die Berner Kunst, darunter Werke von Bernhard Luginbühl, Franz Gertsch, Mariann Grunder, Meret Oppenheim, Peter Stein, Werner Otto Leuenberger sowie der jüngeren Generation von Balthasar Burkhard, Leopold Schropp, Alois Lichtsteiner, Silvia Gertsch, Lisa Hoever und Chantal Michel.

In Zusammenarbeit mit dem Schweizerischen Institut für Kunsthistorische Wissenschaften in Zürich wurde die Sammlung zum Jubiläum in einer repräsentativen Publikation (Deutsch/Englisch und Französisch/Italienisch) sorgfältig aufgearbeitet. Die Mobiliar wollte aber nicht nur einen retrospektiven Blick auf die Sammlung werfen, sondern lud Kunstschaffende dazu ein, sich mit einem zentralen Werk der Sammlung, dem *Holzfäller* von Ferdinand Hodler, zu beschäftigen. Kritische und zum Teil listige Repliken zum populären Mythos des Hod-

ler-Bildes wurden eingereicht von Ana Axpe, Esther van der Bie, Marie-Antoinette Chiaranza, Hervé Graumann, Frantiek Klossner, Raoul Marek und Laurent Schmid. Ein vielseitiges Rahmenprogramm mit Musik, Tanz und Sonderführungen begleitet die Ausstellung (Informationen unter www.mobikunst.ch).

*Liselotte Wirth Schnöller
Schweizerische Mobiliar
Versicherungsgesellschaft*

« ... auch ein Nichts kann etwas werden» – Hans Krüsi (1920–1995)

8. April. – 7. Oktober. 2001

Kunstmuseum des Kantons Thurgau, Kartause Ittingen, 8532 Warth, Tel. 052 748 41 20. E-Mail: kunstmuseum.thurgau@bluewin.ch – Öffnungszeiten: Mo–Fr 14–17 Uhr; Sa, So und Feiertage 11–17 Uhr.

Das Kunstmuseum des Kantons Thurgau präsentiert eine umfangreiche Retrospektive über Leben und Werk des Aussenseiter-Künstlers Hans Krüsi. Krüsi, der einen grossen Teil seines Lebens damit verbracht hatte, auf der Strasse Blumen zu verkaufen, gilt heute als herausragender Künstler des letzten Jahrhunderts. In rund 25 Jahren künstlerischer Tätigkeit schuf er ein kaum zu überblickendes Gesamtwerk. Bekannt wurde er mit unkonventionellen Landschafts-, Blumen-, und Tierbildern. Bekannt aber war er insbesondere auch als farbige Persönlichkeit, die während Jahren zum festen Inventar der Zürcher Bahnhofstrasse gehörte. Hans Krüsi bediente sich der verschiedensten gestalterischen Strategien. Malen und Zeichnen gehörten



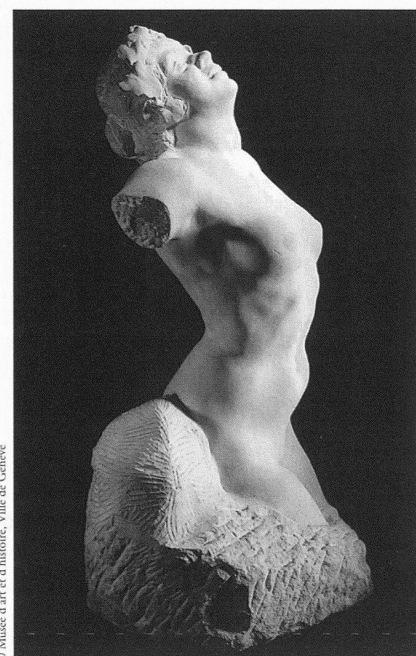
Der Aussenseiter-Künstler Hans Krüsi.

Kunstmuseum des Kantons Thurgau

ebenso zu seinen Techniken wie Fotografieren, Sprayen, Kopieren oder der Scherenschnitt. Und wer einen Blick auf seine Lebensweise wirft, kommt nicht umhin, auch Installation, Tonaufnahmen und Performance als Ausdrucksmittel dieses genialen Aussenseiters zu würdigen. Die Ausstellung «... auch ein Nichts kann etwas werden» schöpft aus dem reichhaltigen Nachlass von Hans Krüsi und dient dazu, das Schaffen dieses populären, aber noch immer unterschätzten Künstlers neu zu bewerten.

Zur Ausstellung erscheint die gleichnamige Publikation mit Texten von Dorothee Messmer, Paolo Bianchi und Markus Landert, 300 Seiten, 200 Farabb. mit Fotografien aus dem Nachlass, CD-Rom aus dem Bestand der Tonaufnahmen, bearbeitet von Ernst Thoma.

*Kunstmuseum des
Kantons Thurgau*



© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève

Auguste de Niederhäusern, dit Rodo, Offrande à Bacchus, 1905, pierre, 112 x 62 x 55 cm, Collection Musée d'art et d'histoire, Genève.

RODO (1863–1913)

Auguste de Niederhäusern – Un visionnaire entre Genève et Paris

Du 16 mars au 5 août 2001

Musée d'art et d'histoire, 2, rue Charles-Galland, 1211 Genève 3, tél. 022 418 26 00. – Ouvert de 10 à 17 heures, lundi fermé.

Rodo est né à Vevey et a fait ses études à l'Ecole des Arts Industriels, puis à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève. Il a poursuivi sa formation à Paris, notamment auprès d'Alexandre Falguière à l'Ecole des Beaux-Arts. Rodo a collaboré avec Rodin et s'est fortement engagé dans le mouvement symboliste.

L'exposition présente un ensemble d'une quarantaine de sculptures, complété par des dessins et des photographies, provenant de diverses collections, tant publiques que privées, en Suisse et à l'étranger qui retracent la carrière de l'artiste entre son pays d'origine et Paris. Le parcours chronologique de la manifestation – «Formation et premier séjour parisien avec les Symbolistes (1881–1898)», «En Suisse (1898–1906)», «Second séjour parisien: la maturité (1907–1913)» – est ponctué par la mise en perspective de projets utopiques, qui n'existent souvent qu'à l'état de vestige, et au sujet desquels l'artiste aimait à répéter «rien n'est impossible, on peut tout ce qu'on veut». Ainsi, entendait-il ériger un *Temple de la Mélancolie* dans un contexte alpin. L'exposition permet aussi d'évoquer d'autres projets visionnaires, notamment une cheminée monumentale pour le prince de Wagram. Quant au *Monument Verlaine*, commandé en 1897 et inauguré en 1911 dans le Jardin du Luxembourg à Paris, il

sera présenté à travers de nombreuses déclinaisons qui gravitent autour de sa genèse.

Cette première exposition consacrée à ce praticien de Rodin est aussi la première exposition de sculpture de notre institution depuis celle consacrée en 1985–86 à James Pradier. Elle correspond à la parution du catalogue raisonné de l'artiste par Claude Lapaire, comportant près de trois cents numéros.

Avec soixante-treize sculptures – sans oublier quatre-vingt-six dessins – l'œuvre de Rodo constitue manifestement un accent majeur au sein des collections du Musée d'art et d'histoire de Genève qui apparaît ainsi comme le principal collectionneur de cet artiste.

*Paul Lang
Musée d'art et d'histoire, Genève*

Arnold Böcklin – Retrospektive

5. Mai – 12. August 2001

Öffentliche Kunstsammlung Basel, Kunstmuseum Basel, St. Alban-Graben 16, 4010 Basel, Tel. Tel. 061 206 62 62. – Öffnungszeiten: Di–So 10–17 Uhr.

Arnold Böcklin (Basel 1827–Fiesole 1901) zählt zu den bedeutendsten Malern des 19. Jahrhunderts. Hundert Jahre nach seinem Tod und über zwanzig Jahre nach der letzten grossen Einzelausstellung widmet ihm das Kunstmuseum Basel eine Retrospektive der Gemälde.

In exemplarischer Auswahl von über achtzig Bildern zeichnet sie Böcklins Entwicklung von der Spätromantik zum Symbolismus. Im Mittelpunkt des heutigen Interesses stehen dabei seine eigenwilligen Bilderfindungen, die zugleich irritieren und faszinieren. Verschiedene Fassungen eines Themas machen das eindringliche Ringen um den adäquaten Ausdruck in Farbe und Komposition deutlich. So sind erstmals nach 1945 drei Versionen von Böcklins berühmtestem Bild, der *Toteninsel*, zu sehen, aber auch die beiden Fassungen des *Pan im Schilf*, mehrere Varianten der *Villa am Meer* und die sechs eindrücklichen *Selbstbildnisse* des Künstlers.

Von Anbeginn heftig diskutiert und begeistert gefeiert, erweist sich das kraftvoll-evokative, komplexe Werk des unruhig zwischen dem Norden und Italien, dem Land seiner Sehnsucht, wandernden Malers aus heutiger Sicht als innovativ und reichhaltig inspirierend.

Zur Ausstellung, die in Zusammenarbeit mit dem Musée d'Orsay in Paris und den Bayerischen Staatsgemäldesammlungen München entstand, erscheint ein umfangreicher Katalog, der das aktuelle Interesse an Böcklins Werk spiegelt.

Kunstmuseum Basel

© Öffentliche Kunstsammlung Basel, Kunstmuseum



Arnold Böcklin, *Die Pest*, 1898, Öffentliche Kunstsammlung Basel, Kunstmuseum, Depositum der Eidg. Gottfried-Keller-Stiftung.

Denkmalpflege Conservation du patrimoine Conservazione dei monumenti

Stadt Bern: Das denkmalpflegerische Bauinventar ist fertiggestellt

Die Gesetzgebung des Kantons Bern schreibt vor, dass bis spätestens Ende 2004 für sämtliche Gemeinden des Kantons ein sogenanntes «Bauinventar» vorliegen muss. Seitens der kantonalen Denkmalpflege laufen die Arbeiten an dieser umfangreichen Arbeit auf Hochtouren. Die Stadt Bern hat in eigener Initiative, jedoch mit finanzieller Unterstützung des Kantons und des Bundes, seit 1983 quartierweise eigene Inventare erstellt, die den Vorschriften des Kantons entsprechen und von ihm auch genehmigt werden. Diese Arbeiten sind nun abgeschlossen. Es liegen 13 Bände der Bauinventare vor, welche das ganze Stadtgebiet mit Ausnahme der Altstadt, für die besondere Vorschriften gelten, abdecken.

Die Bauinventare stufen die erfassten Bauten in die Kategorien «schützenswert» und «erhaltenswert» ein; die stadtberischen Inventare fügen die Kategorie «beachtenswert» dazu. Diesen Kategorien kommen entsprechend dem neuen, auf den 1. Januar 2001 in Kraft getretenen Denkmalpflege-Gesetz des Kantons Bern eine klare rechtliche Bedeutung zu. Das Inventar der Einzelbauten wird ergänzt durch die Bezeichnung von Ensembles und Baugruppen.

Insgesamt sind in den Bauinventaren der Stadt Bern 5% aller Bauten der Aussenquartiere als «schützenswert», weitere 6,3% als «erhaltenswert» eingestuft. Die Kategorie «beachtenswert» ist eine ausschliesslich kommunale Einstufung; ihre Anwendung liegt nicht bei der Denkmalpflege, sondern beim Bauinspektorat.

In der Regel enthält ein Inventarblatt Angaben zur Baugeschichte (Bauherrschaft, Architekt, Bauzeit, spätere Veränderungen) und die gegenwärtige Eigentümerschaft. Ein architekturgeschichtlicher Beschrieb macht auf die Besonderheiten des Baus aufmerksam. Die Planungsdaten enthalten Parzellennummer, Parzellenangaben, Bauklasse und Nutzungszone sowie eine Einstufung des Bauzustandes. Auf Bauten, deren Garten oder Vorland von gartendenkmalpflegerischer Bedeutung sind, wird besonders hingewiesen. An Illustrationen sind ein Situationsplan, ein aktuelles Foto und in der Regel die Verkleinerung eines signifikanten Plans der seinerzeitigen Baueingabe beigegeben. Als Einleitung für jeden Inventarband dient die ausführliche Entwicklungs- und Architekturgeschichte des betreffenden Quartiers im Überblick. Im Anhang finden sich Register und Übersichten.

Die stadtberischen Bauinventare stufen Bauten bis 1960 ein – zu Beginn der Arbeit eine Zeitspanne einer Generation vor der Einstufung. Alle jüngeren Bauten von Wert werden auf identische Art wie ältere Bauten erfasst und dokumentiert, indessen nicht eingestuft.

Zur Zeit der Arbeitsaufnahme erwies sich eine elektronische Erfassung aller Daten als nicht möglich, ein späterer Systemwechsel für die letzten Inventare schien wenig zweckmässig zu sein. Die Inventare liegen daher auf Papier vor, als Broschüren im Format A4 quer. In dieser Form wurden sie in rund 50 Exemplaren kopiert. Sie sind bei allen auskunftgebenden Stellen der Stadt für jedermann einsehbar. Überdies stehen sie in Bibliotheken und bei den direkt involvierten Amtsstellen von Stadt, Kanton und Bund zur Verfügung.

Von der Gesamtheit aller stadtberischen Bauinventare wurde für den verwaltungsinternen Gebrauch eine elektronische Liste der wichtigen Daten erstellt. In vereinfachter Form ist sie im Internet verfügbar. So kann die Einstufung eines Objektes auf Grund seiner Adresse abgerufen werden. Weitere Suchkriterien sind Architektenname und Baujahr (www.denkmalpflege-bern.ch).

Gegenwärtig arbeiten das Vermessungsamt und die Denkmalpflege gemeinsam an der Umsetzung der Bauinventare in das geografische Informationssystem GIS. Auf einem Layer des GIS werden die Aussagen des Bauinventars so eingearbeitet, dass Übersichtspläne in verschiedenen Massstäben farbig oder schwarz-weiß ausgedruckt werden können. Ferner werden in den für die Vorbereitung von Baugesuchen notwendigen amtlichen Situationsplänen die Aussagen des Bauinventars direkt erscheinen.

Mit der Fertigstellung der wissenschaftlichen Bauinventare ist ein wesentlicher Schritt für die nachvollziehbare und nachprüfbare Arbeit der Denkmalpflege getan. Die Inventare bieten nicht bloss eine Datensammlung, sondern sind eine eigentliche Fundgrube für Interessierte. Es war auch wichtig, sicherzustellen, dass diese Informationsquelle von denjenigen Personen, die mit ihr zu arbeiten haben, leicht konsultiert und damit frühzeitig zur Kenntnis genommen wird. Die positiven Reaktionen von Eigentümern und Architekten zeigen, wie sehr diese offene Information und das Angebot einer partnerschaftlichen Zusammenarbeit geschätzt wird.

Wir geben uns indessen nicht der Illusion hin, dass damit alle Probleme im Umgang mit historischen Bauten bereits gelöst wären. Denkmalpflege bedarf stets der offenen, geduldigen, zuweilen harten, aber fairen Auseinandersetzung um die Zukunft der wichtigen baulichen Zeugnisse.

*Dr. Bernhard Furrer, Architekt ETH/SIA
Denkmalpfleger der Stadt Bern*